

avant et font valoir les intérêts indépendants de la nationalité et communs à tout le prolétariat » et qu'ils « représentent toujours les intérêts du mouvement dans sa totalité ».

En réexaminant la liste qu'ils nous présentent, on remarquera qu'on peut difficilement prétendre que l'orientation idéologique prédominante du F.N.L., du Black Power, de la « révolution culturelle », du castrisme, du mouvement anti-autoritaire des étudiants, des grèves économiques de masse, « mettent en avant et font valoir les intérêts... communs à tout le prolétariat », ou « représentent les intérêts du mouvement dans sa totalité ».

Les marxistes révolutionnaires n'ont-ils pas le devoir de remplir précisément cette tâche que ces mouvements de masse, à l'étape présente, ne sont pas encore capables de remplir ? Et ne pourront-ils pas le faire avec d'autant plus d'efficacité qu'ils s'organisent internationalement ?

Il ne s'agit pas d'une Internationale révolutionnaire de masse ; il s'agit, plus modestement, d'une organisation internationale de l'avant-garde, telle qu'elle est aujourd'hui : faible, trop faible par rapport à ses tâches, mais plus forte que son nombre l'indique, et par la force de son programme, et par sa cohésion organisationnelle. Supprimez cette cohésion, et vous modifiez la situation seulement dans un seul sens précis : en affaiblissant l'avant-garde. On ne voit pas en quoi cet affaiblissement contribuerait au progrès de la révolution socialiste.

Mais voici qu'après le rappel des bons principes, un bout d'oreille opportuniste apparaît : « Si sous prétexte de construire une organisation, nous procédons à une cascade d'exclusions préalables (voulue ou involontaire), nous nous couperons du mouvement révolutionnaire international tel qu'il existe aujourd'hui. » Cela veut dire en clair : si tout ceux qui, tout en appuyant le caractère objectivement progressiste de la lutte du « F.L.N., de Castro, des Gardes Rouges, du Black Power, des révoltes étudiantes, des grèves économiques », essayant d'en dépasser les limites, et défendent au sein de ces mouvements partiels les intérêts communs à tout le prolétariat et « représentent toujours les intérêts du mouvement dans sa totalité », ils se couperaient de ce mouvement réel !

Dès lors, la seule voie ouverte serait celle de l'adaptation au « mouvement réel » avec toutes ses imperfections, c'est-à-dire l'opportunisme et le suivisme vulgaires. Il va sans dire que ce raisonnement pour être cohérent ne peut se cantonner exclusivement dans le domaine international. Ses implications sur le plan national auraient incontestablement un effet liquidateur. Il importe, au contraire, de participer au mouvement de masse réel, en y défendant le programme, la stratégie et l'organisation marxiste révolutionnaire, et cette défense est le meilleur moyen d'assurer la victoire globale du mouvement. Dès lors, il n'y a aucune contradiction entre le regroupement immédiat national et international, de l'avant-garde révolutionnaire, et la participation au mouvement de masse réel.

Nous sommes parfaitement d'accord avec nos camarades quand ils proclament la primauté du programme sur l'organisation : « Nous devons dès maintenant nous poser les questions qui sont déterminantes pour l'ensemble du mouvement international ; ces questions ne jaillissent pas de nos têtes, elles se posent concrètement à travers les scissions et les lignes de clivage du mouvement ouvrier mondial. »

Mais pourquoi la forme exhortative de la question ? Ces questions se posent-elles maintenant seulement ? Notre courant serait-il dénué de toute référence, de tout passé, de toute expérience ? N'a-t-il pas fourni de réponse sur des « questions déterminantes » telles celle du social-patriotisme et de l'impérialisme, des « voies pacifiques vers le socialisme » ou la révolution prolétarienne, de la « révolution par étapes » dans les pays sous-développés ou de la révolution permanente, du régime uni-parti, du dogme de l'infailibilité du secrétaire général ou de la démocratie socialiste, de l'auto-gestion et du droit de tendance et à la pluralité des partis ouvriers en régime socialiste ?

Sur toutes ces « questions déterminantes », les positions défendues sont conformes à celle de la IV<sup>e</sup> Internationale ; elles sont en tout ou en partie différentes de tous les autres grands courants (réformistes, khrouchtchéviens, maoïstes, castristes, anarchistes), du mouvement ouvrier international. Le problème n'est-il pas dès lors de s'associer avec ceux qui partagent les mêmes options pour mener un combat plus efficace au sein d'un courant révolutionnaire international ?

Quand nos camarades parlent d'un « primat de l'analyse de la situation mondiale sur tout projet structurel technique de construction d'une organisation internationale », ils commettent une double erreur de méthode.

« L'analyse » de la situation mondiale comporte des éléments de valeur différente : des éléments structurels, qui ont trait aux tâches historiques de la révolution mondiale (dans chacun des trois secteurs de la révolution mondiale : pays impérialistes, pays semi-coloniaux, Etats ouvriers bureaucratiquement déformés ou dégénérés) ; et des éléments conjoncturels qui entraînent des appréciations tactiques. Refuser l'association avec ceux qui partagent nos vues stratégiques, sous prétexte de divergences sur des problèmes conjoncturels ou simplement de la possibilité de telles divergences, c'est faire preuve d'un « fétichisme » organisationnel évident.

« L'analyse » de la situation mondiale est détachée de la *pratique révolutionnaire* à l'échelle internationale. Qu'est-ce donc que cette analyse ? Un exercice de style littéraire ? La lecture commentée des journaux ? Nos camarades ne veulent pas comprendre que lorsqu'on affirme qu'une analyse révolutionnaire est fonction d'une organisation internationale, cela ne veut pas dire que « la bonne structure secrète la bonne pensée », mais cela signifie simplement *qu'une analyse théorique correcte ne peut se vérifier qu'en pratique*.

Or, comment veut-on pratiquer une analyse internationale sans pratique internationale ? Comment veut-on analyser concrètement les problèmes de la révolution d'Amérique latine sans que cette analyse soit appliquée par des révolutionnaires d'Amérique latine et résulte en partie de cette pratique ; analyser le Black Power sans que cette analyse soit appliquée par des révolutionnaires d'Amérique du Nord, analyser les grèves de masse en Grande-Bretagne sans que cette analyse soit vérifiée par l'action des révolutionnaires britanniques ? Et comment veut-on vérifier une analyse internationale, sans contacts permanents, discussions, échanges d'expériences, coordinations internationales, c'est-à-dire sans organisation internationale ?

Les camarades du 3<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> ajoutent un argument bizarre : « Pourquoi demain, une autre révolution n'introduirait-elle pas une au-